

RENNES-LE-CHÂTEAU : ÉCHOS ET NOUVELLES EN BREF par *La Dépêche du Midi*

1967

Le 15 avril

À l'occasion d'une réunion du syndicat régional pour le développement touristique et thermal, la parole est donnée aux élus municipaux qui exposent leurs besoins. M. Conquet, de Coustaussa, indique : « *La plage de Coustaussa est née. Chaque été de nombreux estivants viennent se reposer sur les berges ombragées de notre rivière. Je demande pour eux un aménagement de son lit et quelques transports de sable. Quant à l'intérêt touristique, il est certain, outre le château, les « capitèles » abondent chez nous, et ils reçoivent la visite de centaines de touristes* ».

Pour Rennes-le-Château, M. le maire Lembège déclare : « *Le « trésor » de Rennes et son existence problématique, attirent à Rennes-le-Château des milliers de touristes. Le vieux château comtal, l'église et le diable cornu sont à voir. Je signale que des centaines de touristes s'arrêtent chaque année au petit hameau de Laval Dieu, lieu présumé du tombeau de Rolland – et non Roncevaux – bloqués par la route qui ne va pas plus loin. Je demande donc le débouché de ce court chemin (800 mètres), reliant Bugarach, Galamus et le littoral* ».

Le 18 avril

L'ingénieur des ponts et chaussées indique une chose assez insolite : « *... d'un point précis situé vers Saint-Salvyre, on voit la cité de Carcassonne à l'œil nu* ».

Une précision est apportée sur les « Capitèles » : « *Nous avons signalé dans un récent article que de nombreux touristes visitaient les « capitèles » de Coustaussa. Pour répondre à plusieurs demandes, nous signalons que « les capitèles » sont des tumulus de pierres construits par la main de l'homme, couverts par plusieurs épaisseurs de pierres plates et comportant une seule entrée* ».

On apprend également que : « *Le présumé tombeau de Roncevaux se trouverait à La Valdieu (le Val de Dieu), la croix qui en marquait le lieu a été volée il y a deux ans* » (1).

Le 19 avril

De nouveaux arrivants à Rennes-le-Château : « *Nous apprenons l'installation à peu près définitive, de M. Gentilhomme au domaine des Labadous, ainsi que l'achat par une famille belge d'un terrain au hameau de La Maurine, en vue de construction. Le plateau de Rennes-le-Château se repeuple* ».

Le 24 avril

« *Le pont de Serres est en détresse* » titre le quotidien du Midi et « *menace de s'ouvrir comme un livre* ». En 1967, Serres compte 72 habitants et un certain capital touristique. Entre autres curiosités, le château a depuis près d'un an un nouveau propriétaire, Jean Deschamps, qui est aussi une personnalité connue des Carcassonnais puisqu'il assiste régulièrement, comme acteur, au festival de la Cité. C'est ainsi que le château, qui a bien besoin de réparations, est largement ouvert aux membres de sa troupe. Une autre des curiosités du village est son pont antique du XII^e siècle, classé aux Monuments historiques, qui enjambe le petit ruisseau du Rialsesse. « *Mais les vieilles pierres prenaient de l'âge et d'inquiétantes fissures interdirent son utilisation à tous les véhicules* ».

(1) Selon le rapport attribué à Ernest Cros, cette croix aurait disparu au début de l'année 1959.

Si les réparations sont urgentes et grandement nécessaires, admet Monsieur le maire Jean Bousquet, le budget de cette petite commune n'est pas suffisant pour de si grosses dépenses. Les choses en sont à ce point, « *Mais cela fait déjà huit bons siècles que le pont de Serres tient le coup. Espérons qu'il bravera encore les intempéries jusqu'au jour où l'on pensera à lui. À moins que d'ores et déjà, il ne soit condamné* ».



Le 3 mai

« *Un relais automatique en vue d'améliorer les liaisons radio va être installé à Rennes-le-Château* ».

« *Rennes-les-Bains, la charmante station thermale, ne possédait pas de restaurant. Voilà cette lacune comblée : le restaurant de la Reine vient d'ouvrir ses portes* ».

Le 19 mai

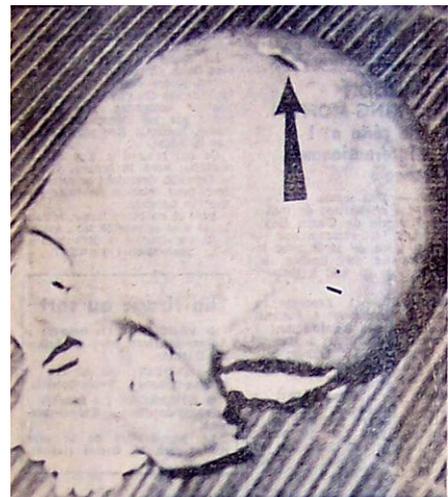
« *Le crâne troué de Rennes-les-Bains serait-il celui de Sigebert IV le fils de Saint Dagobert ?* » Cet article du journaliste Alain Leblanc fait suite à l'apparition dans la région des deux Rennes de l'apocryphe « *Lobineau* » dont certaines personnes ont été destinataires anonymement ; parmi elles, le curé de Rennes-les-Bains, René Chésa, Marius Fatin et quelques autres encore ... C'est aussi la première fois que l'ancien curé de Rennes-les-Bains, l'abbé Henri Boudet, est mentionné dans l'histoire du trésor de Rennes-le-Château.

La vérité historique est toujours sujette à controverse. Le lecteur, on le sait, aime à se perdre dans le brouillard du temps. On oublie plus aisément la réalité présente. C'est l'anecdote classique du monsieur qui laisse échapper de son cœur gonflé par l'émotion un grincant : « De mon temps... » La patine des années adoucit les aspérités du souvenir. Mais quand il s'agit de siècles, c'est une métamorphose complète que subissent les événements. Pour s'y retrouver, c'est une autre... histoire.

C'est celle du crâne de Malacan. Un mystère peu commun où il est question de Saint-Dagobert, de son fils Sigebert IV, des Mérovingiens de Rennes-les-Bains et d'une étrange coutume.

Empêcher les morts de « revenir »

Ce crâne a été découvert à proximité de l'église de Rennes-le-Château par le docteur Malacan, de Châlabbre. Un trou assez large apparaît distinctement sur son sommet. Là réside le cœur même de l'énigme. Un cartulaire (recueil de titres relatifs aux droits temporels d'un monastère ou d'une église), donc un cartulaire du temps de Charlemagne, rapporte que cette blessure crânienne était pratiquée afin d'empêcher les morts de « revenir ». La confiance ne régnait guère de ce temps-là ! Ce rite était perpétué par les Mérovingiens, nom donné à la première dynastie des rois francs. Tous les crânes du cimetière mérovingien découvert à Montferrand dans le département portent cette blessure. Dans certaines, on trouve même un clou.



Le crâne de Malacan : une flèche indique la blessure crânienne

Le plus curieux dans cette affaire est l'étonnante coïncidence qui s'y greffe. Dans l'église de Rennes-les-Bains, dans le presbytère plus précisément, se trouve une tête sculptée dans la pierre et détachée d'un menhir au siècle dernier par l'abbé Boudet, curé du lieu. Non ! « Obélix » n'a rien à voir là-dedans. Il s'agit d'autre chose. Sur le sommet de cette tête se détache nettement un trou analogue à celui découvert sur le crâne de Malacan. L'une est-elle la représentation de l'autre ? Et si oui, à qui appartient-elle ?

Une forte présomption

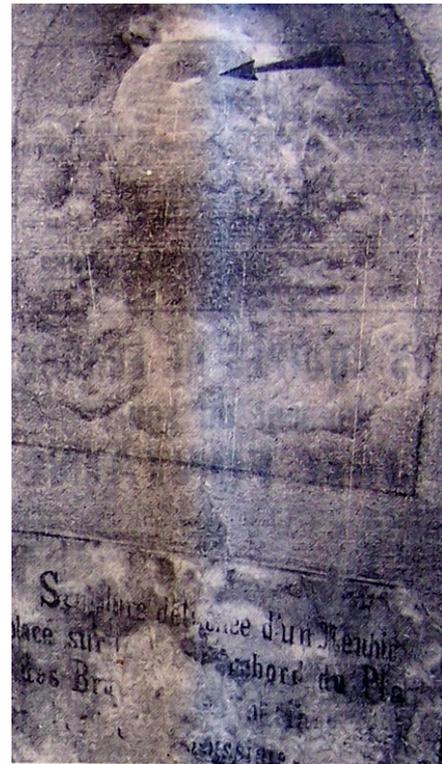
C'est là qu'apparaît Saint-Dagobert. En effet, selon certains connaisseurs la sculpture représenterait la tête de Saint-Dagobert, qui n'était autre que le roi Dagobert II, les derniers des Mérovingiens, qu'il ne faut surtout pas confondre avec le fameux roi Dagobert Ier dont le conseiller était le tout aussi fameux Saint-Éloi.

Les férus d'histoire savent ce qu'il advint de Dagobert II. Sur ordre de Pépin d'Héristal il fut tué dans la forêt de Woivre, près de Stenay (Meuse). Une précision

encore : il fut canonisé après sa mort. Voilà pour les faits historiques. Côté polémique, ce n'est pas si simple. Certains veulent voir dans le crâne de Malacan celui de Saint-Dagobert. D'autres, ils sont plus nombreux, penchent vers une autre solution. Ce crâne serait celui du propre fils de Saint-Dagobert, le prince Sigebert IV dont on pense généralement qu'il mourut sans descendance. Pour étayer leur théorie, les partisans de cette dernière version s'appuient sur un ouvrage édité à Genève en 1961 par Henri Lobineau et intitulé, « Généalogie des Mérovingiens et des familles de souche mérovingienne d'après les parchemins de l'abbé Saunière, cure de Rennes-le-Château ». Se basant sur ces parchemins, M. Lobineau affirme que Sigebert IV aurait été enterré à Rennes-le-Château. Ce n'est pas une preuve. C'est tout de même une forte présomption. Qu'il ne reste plus de Sigebert IV que ce crâne troué ne semble donc pas une thèse si farfelue.

Une fois de plus, Rennes-les-Bains se trouve au centre d'un mystère. Ce n'est pas nouveau.

Alain Le BLANC



Troublante coïncidence, on trouve exactement le même trou dans la tête sculptée de l'église de Rennes-les-Bains. (Photo « La Dépêche », op. G.-C. Théod.)

C'est précisément à cette époque qu'une campagne de propagande est organisée et mise en œuvre pour la parution imminente de *L'Or de Rennes* ! À la suite de la ventilation anonyme d'apocryphes défigurant l'histoire de Rennes-le-Château, Mgr Boyer réagit en publiant, le 1^{er} juin 1967, dans plusieurs journaux régionaux, une mise au point (2).

Le 27 mai

« À voir Chez Lembège, à Couiza, la baignoire de Blanche de Castille, arrachée du château comtal de Rennes-le-Château ».

Le 30 mai

Parution de l'article dont le titre définit le château de Rennes comme *historiquement le plus important de France* (3). On y retrouve tous les poncifs (Émile Hoffet, Sigebert IV, Eugène Stüblein etc.) qui formeront ensuite et pour longtemps « la belle histoire » telle qu'elle ne s'est jamais déroulée !

Le 22 Juillet

« Compresseurs et sondes sont à nouveau à la recherche de souterrain menant au trésor de Rennes-le-Château. La sonde est déjà à 16 mètres, mais le souterrain est absent ».

« Dans le cadre des visites touristiques, Rennes-le-Château attire la curiosité des visiteurs. Il est vrai que la gentillesse et le cordial accueil du nouvel hôtelier, M. Buthion, donnent satisfaction à tous ».

Le 11 août

« Une compagnie de paras en garnison à Toulouse effectue un « entraînement » à la soif sur le causse de Rennes-le-Château. Les points d'eau sont taris, les sources épuisées, les ruisseaux à sec. On ne pouvait pas mieux choisir ».

(2) <http://www.rennes-le-chateau-doc.fr/pressetmagazines/La%20semaine%20religieuse/lasemainereligieuse.html>

(3) http://www.rennes-le-chateau-doc.fr/pressetmagazines/Depeche%20_du_Midi/images/DDM_30_05_1967_chateau_condamne.pdf

« L'eau est rationnée à Rennes-le-Château. Le pompiste responsable met les moteurs en marche une demi-heure par jour et le précieux liquide, qui « monte » de 86 mètres, est vite employé. Les ménagères de Rennes sont difficiles à approcher, malgré les promesses d'une éventuelle amélioration ».

« Le « syndicat » des chercheurs de trésor est en pleine action. Foreuses, compresseurs, explosifs sont à la base des recherches. Peu importe si l'église s'effondre, si le cimetière est violé. « Ils » cherchent le souterrain qui doit les conduire au trésor. Peu importe les moyens employés, il s'agit d'avoir un résultat, « ils » ont tourné la difficulté. Ils ont « acheté » les propriétés avoisinant l'église et le cimetière. Les fouilles étant interdites « en dessus » par la municipalité, ils se dirigent vers le maître-autel « par dessous ». C'est ce qu'on appelle la protection et la conservation des sites historiques ».

« Nous avons à Rennes-le-Château des perspectives d'avenir rassurantes. Les chercheurs de trésor vont doubler l'an prochain. Cette perspective, d'après l'informateur digne de foi, deviendra certitude après la parution d'un livre sensationnel, écrit par un auteur parisien sur le trésor de Rennes-le-Château. Le livre vaudra certainement la peine d'être lu, mais Rennes-le-Château ne pourra plus être visité ... Il sera détruit ».

« En attendant cette prédiction rassurante, les habitants de Rennes vivent un cauchemar. Le jour : compresseurs, explosions ; la nuit les chiens ne cessent d'aboyer. Les recherches continuent à la lampe. Dans l'église, toutes les aspérités, cornes du diable ou autre sont arrachées ; au Calvaire, il y a des trous partout jusqu'au Christ qui a dû sacrifier sa couronne d'épines ... On la lui a arrachée ».

Le 23 août

« L'incendie de Rennes-le-Château a pu être maîtrisé par les pompiers grâce à 100 hectolitres d'eau que tenait en réserve dans son vieux château comtal Henri Fatin, le propriétaire des vieilles tours. Le lieutenant Olive, du corps de Couiza, remercia vivement Henri Fatin de son offre rapide et spontanée ».

« Tel un chantier de rocailles, Rennes-le-Château est secoué journellement d'explosions sourdes et puissantes. On cherche le trésor à la dynamite ».

Le 12 septembre

« Au pays des fantômes

On nous prie d'insérer : Le village a retrouvé son calme et sa routine coutumière ; comme pour marquer ce changement d'ambiance, le temps a voulu en faire autant. Mais peut-être y a-t-il un fautif à cette arrivée subite du mauvais temps ? En effet, tous ces changements concordent avec le départ de M. et Mme Domergue. M. Roland Domergue n'était-il pas pris par la majorité de la population comme un être bizarre, voire même comme un jeteur de mauvais sort ?

Tout cela parce que M. Domergue est passionné d'archéologie, comme d'ailleurs les quelques vacanciers qui viennent à Rennes-le-Château, et jamais il ne fait part de ses découvertes. Le comble a voulu que cette année il fasse exploser quelques petits pétards dans un puits de son jardin, il n'en a pas fallu davantage pour avoir toute la population du village contre lui.

De mauvaises gens ont même été prévenir les gendarmes, et des personnes se promenant la nuit auraient pu se trouver face à des fantômes vêtus d'un drap blanc, errant près du cimetière pour empêcher quelques mauvais esprits qui n'hésitaient à faire des trous, la nuit, dans le but de nuire à M. Domergue.

Et pourtant ... Beaucoup de personnes n'ont pas encore compris que tous ces chercheurs de trésor – existant ou pas – font revivre le village. L'unique commerçant des lieux peut s'en rendre compte. Ces mêmes chercheurs ont acheté quelques maisons qui tombaient en

ruines, ils ont même promis que s'ils trouvaient quelque chose, ils partageraient avec les habitants de la commune, alors pourquoi, au lieu de les dénigrer, ne pas les encourager ? Il faut espérer que les esprits mal intentionnés se calmeront d'ici l'année prochaine et qu'au contraire tous les habitants de Rennes-le-Château seront heureux de voir leur village revivre, serait-ce qu'un mois par an ».

Le 20 septembre

« Rennes et ses derniers chercheurs

Voici septembre et le retour des matins frileux. Nos campagnes sont endormies sous le soleil d'automne et nos villages rentrent en léthargie. Ils n'en sortiront que la belle saison revenue.

Après un été torride, Rennes-le-Château se souvient des coups de feu de juillet et du tonnerre d'août. Et ses vieilles masures tremblent encore au souvenir des chercheurs obstinés qui ont secoué le bien-être de nos vacances en faisant exploser de vulgaires mines qui ont dynamité le sous-sol de notre plateau.

Oh ! certes, ils sont remplis de louables intentions, les derniers chercheurs de Rennes. Ne veulent-ils pas, si réussite ils ont, partager le trésor recherché avec les habitants de notre beau pays ?

Qu'importe si le chœur de la petite église, joyau de l'ancienne Rhedae, risque un jour de s'effondrer parce que de dignes et astucieux farceurs, prenant des allures de fantômes, durant les nuits d'été de Rennes, ont eu le grand plaisir de forer, telles des taupes, des boyaux qui vont dans sa direction au risque d'en ébranler les fondations.

Qu'importe si dans le parc qui jouxte la chapelle, les fonts baptismaux romain menaçaient de choir parce qu'une de ces galeries en avait détérioré et affaibli l'assise.

Oui, qu'importe à ces messieurs ? À les entendre, ce ne sont que réalisations fécondes qui profiteront au village.

Qu'ils sachent tout de même, ces gens du Nord, que s'ils ont un cœur, il est certainement de pierre et que leurs sentiments sont plus près du portefeuille que du bonnet. Qu'ils sachent également qu'ils rencontreront à Rennes-le-Château, si un jour ils reviennent, des personnes qui, elles, auront toujours le cœur attaché à leur village, ce qui assurément vaut mieux que tous les trésors du monde. Pour cela, personne ne pourra nous en vouloir.

Une dernière pensée. On a dit que Rennes revivait grâce au trésor. Nous disons, nous, que Rennes a toujours vécu, même sans trésor.

Le phénomène du dépeuplement des campagnes risque, un jour, de laisser nos villages abandonnés – cela est le mal – alors n'activons pas le mal et sachons profiter entièrement de ce que nos ancêtres nous ont légué.

Si par bonheur Rennes survit, dans ce monde moderne un peu fou ce ne sera pas grâce aux plans utopiques des aventuriers de Rennes. Mais parce qu'on y est bien et qu'il fait bon y vivre et que l'on prend toujours plaisir à y revenir même si la fièvre de l'or ne vous habite pas.

Ceci sans partialité, ni esprit de clocher, sans chauvinisme, sans rancœur. Mais pour la simple défense des intérêts matériels de Rennes-le-Château.

Honni soit qui mal y pense ».

Le 24 septembre

Un mystérieux ensemble mégalithique est découvert au Sarrat de Bugarach. Cette découverte revient au couple Durand qui a dirigé les récentes fouilles de Montségur. « Les mystérieux rochers ont tous conservé l'empreinte du travail de la main de l'homme. Tous sont recouverts de cercles taillés et ciselés soit en creux, soit en relief dont le diamètre varie de 80 centimètres à un mètre environ. Il y a de très grandes chances pour qu'on se trouve en présence d'un site préhistorique ou protohistorique de la plus haute importance. Si la nouvelle hypothèse se confirme, nous aurons au Sarrat de Bugarach, le plus bel ensemble mégalithique que l'on connaisse dans notre arrondissement. Il s'agit de rochers ou de groupes de rochers satellites autour d'un groupe central qui domine tous les autres et au sommet duquel on remarque un grand rocher épousant grossièrement la forme d'un

pentagramme à bords relevés avec un grand cercle au centre, et une saignée principale qui ferait communiquer le cercle avec l'extérieur. On peut penser à un cercle central (probablement à un disque solaire) utilisé peut-être pour un culte solaire, ou bien à une pierre maîtresse à sacrifices comme semble l'indiquer la saignée. Il semble que tout cet ensemble mégalithique soit disposé pour une grande assemblée (culte solaire, assemblée druidique, sacrifice, fêtes ou pratiques rituelles et magiques) ».

Si l'article fait bien référence aux écrits de Louis Fédié, celui d'Henri Boudet n'est pas cité.

Le 25 septembre

Nouvelle découverte à Bugarach ! Le quotidien ouvre un article par ce titre : « Comme à Pieusse, le château de Bugarach recèle de curieux dessins découverts par Mme Durand ».

« Après le très curieux et important ensemble mégalithique sur le Sarrat de Bugarach, Mme Durand a fait une autre découverte, fort intéressante également, à l'intérieur même de l'une de tours du château de Bugarach.

Là, Mme Durand a trouvé et identifié un ensemble de dessins gravés légèrement en creux dans deux grosses pierres d'angle d'une porte dont nos photos donnent une image certes imparfaite.

Sur chacune, on remarque une étoile anthropomorphe à cinq branches. L'une a même une cupule en son centre. Une troisième étoile se devine imparfaitement. Ces étoiles ressemblent à celle de la croix d'Antugnac que René Nelli a publié dans son nouvel ouvrage : « Musée du catharisme ».

On y trouve notamment plusieurs croix en forme de calvaire. Le socle de l'une est arrondi, et composé de figures géométriques (croix délimitant des losanges). Les branches de la croix sont légèrement barrées en diagonale.

Le socle de l'autre, plus triangulaire, comprend des lignes se coupant perpendiculairement et formant des losanges quelque peu différents des précédents.

Et, parmi d'innombrables dessins que seul un spécialiste pourrait décrire, on trouve particulièrement une croix gammée, qui n'a rien de commun avec l'emblème hitlérien, mais qui semble être plutôt la fameuse svastika qui est apparue 4000 ans avant Jésus-Christ. On pense qu'elle est un symbole solaire, et par traduction son appellation signifie « heureuse vie ».

S'agit-il de signes cathares ?

Les signes sont-ils d'inspiration cathare ? Il est d'autant plus difficile de répondre à cette question qu'on ne sait pas grand chose sur l'histoire du château de Bugarach.

Présent quelques ressemblances avec ceux du château de Pieusse, et paraissant de même époque, certains graffiti de Bugarach peuvent s'apparenter à des signes cathares.

Si l'on se base sur Fédié, et sur Dom Vaissette, l'origine de Bugarach est très ancienne. Bugarach est mentionné pour la première fois au IX^e siècle, dans le cartulaire de l'abbaye de Saint-Polycarpe. Et, en 889, une charte du roi Eudes ou Odon, confirmait la donation en faveur de l'abbaye de Saint-Polycarpe.

Toujours d'après Fédié, Bugarach resta pendant le Moyen-Âge attaché à l'abbaye d'Alet. Ses habitants conservèrent des droits et privilèges accordés par les prieurs. Après la guerre des Albigeois, Bugarach, confisqué, échut à Perrot de Voisins, au partage des biens du père de ce dernier.



Les dessins de la première pierre d'angle

Les habitants revendiquèrent les droits et les privilèges que leur avaient concédés les prieurs. Perrot de Voisins résista. Mais à la suite d'une rébellion des habitants, il dut faire droit à la requête de ses vassaux. Une transaction fut passée en 1307, à Cadrones (près d'Espérasa).

Les Calvinistes prirent le château.

Le climat resta tendu entre les habitants de Bugarach et les héritiers de Perrot. Les premiers obtinrent des privilèges plus importants : droit de chasser le lapin et de pêcher dans la Blanque.

Chaque tenancier taillable de la commune avait droit de vote pour l'élection des consuls et ce vote comptait pour autant de suffrages qu'il y avait d'individus mâles et valides dans son groupe de famille, pourvu que ceux-ci aient plus de 16 ans.

Fédié ajoute que la construction du château remonte au XIV^e siècle. Vers 1350, à la suite d'un partage entre les petits-fils de Perrot de Voisins, Bugarach devint le centre d'une seigneurie séparée.

En juin 1573, les Calvinistes pénétrèrent dans les Corbières, et prirent le château de Bugarach.

En 1586, quand ils durent abandonner Couiza, ils envahirent de nouveau les hautes Corbières, se présentèrent en force devant le château de Bugarach qui tomba après un siège meurtrier. Dans la même année, le château passa au pouvoir du maréchal de Joyeuse.

Selon Fédié, le château ne fut pas reconstruit et, à partir du XVII^e siècle, Bugarach dépendit de la seigneurie de Saint-Just et ne posséda plus de manoir seigneurial. Il est dit, également, que François d'Hautpoul de Blanchefort, seigneur de Rennes, posséda Bugarach, à une certaine époque.

Meurtrières et chapellerie

Si l'on se base sur l'aspect de l'architecture du château de Bugarach, les meurtrières et les ouvertures semblent être de l'époque des armes à feu. Mais on peut se poser la question : est-ce qu'à cette époque, n'a-t-on pas reconstruit sur les restes d'un château plus ancien qui aurait pu exister lors de la croisade des Albigeois, d'autant plus que Fédié précise que Bugarach fut confisqué après la guerre des Albigeois ?

Partant de là, Mme Durand se demande si les graffiti n'auraient pas pour auteur un prisonnier cathare, enfermé dans la tour, à cette époque-là.

Il convient de penser que Bugarach a connu beaucoup d'événements durant les guerres de religion. Pendant un moment, cette localité était devenue le refuge des religionnaires. Il y a de grandes chances pour que les protestants expatriés par la suite, aient, lorsque l'apaisement permit leur retour en France, ramené de Silésie l'industrie de chapellerie, à Bugarach, resté pendant longtemps le berceau de cette activité, dans le département. Ce n'est que plus tard que celle-ci s'implanta à Espérasa, Quillan, Couiza et Chabre.

Cette hypothèse est plus vraisemblable que celle supposant l'implantation de l'industrie chapelière après la guerre de sept ans. En effet, on trouve, avant cette guerre, des chapeliers déjà établis dans la région.

Ainsi, la découverte des graffiti par Mme Durand va incontestablement relancer l'étude de l'histoire de Bugarach. Et dans ce domaine aussi, nous sommes persuadés que Mme et M. Durand feront d'autres découvertes de nature à apporter de nouvelles contributions à l'histoire de cette pittoresque et attachante contrée ».

Le 17 novembre

« Radio-Europe 1 se rend à Rennes-le-Château, ce jour, en vue d'une émission sur le village. Toutes les « autorités » communales sont convoquées ».

Le 22 novembre

« Rennes-le-Château et son trésor reprend un surcroît de publicité. M. le maire de Rennes et sa femme ont nettement déclaré aux reporters radio de « Europe 1 », qui les interviewaient, qu'ils ne croyaient nullement à l'existence de ce trésor fantaisiste. D'un autre côté, Gérard de

Sèdes, l'écrivain bien connu, vient de publier un livre sur Rennes-le-Château, qui fait plutôt figure de roman que de vérité historique ».

« Le causse de Rennes-le-Château, théâtre d'opérations limité d'une compagnie de « paras » en manœuvre dans notre région, est truffé de cartouches à blanc, dont certaines ne sont pas percutées. Quoique peu dangereuses, il est recommandé de ne pas en faire une « collection » ».

« Les brusques tournants de la route qui monte à Rennes-le-Château manquaient nettement de visibilité. Les ponts et chaussées mettent bon ordre à cet état de choses en y effectuant des travaux d'une grande utilité. Heureuse initiative ».

Le 26 novembre

« Un livre apporte de fantastiques révélations sur la vie insolite d'un extraordinaire curé de campagne. Le Mystère du trésor de Rennes-le-Château ». Le journaliste Pierre Pons, ami de Gérard de Sède, a choisi de titrer ainsi son article en hommage à L'Or de Rennes qui vient tout juste de paraître (4).

Le 28 novembre

« Il n'y a plus de mystère à Rennes ! L'abbé Saunière avait mis la clé sous le paillason ». Avec cet article, de Pierre Barrère, arrivent les premières critiques de L'Or de Rennes, et elles sont acerbes (5) !

Le 30 novembre

« Des polémiques, des assertions, des certitudes, des commentaires sur le trésor de Rennes-le-Château sont publiés périodiquement dans la presse. Mais qu'en pense la population du village et qu'elles sont les mesures prises par le conseil municipal pour sauvegarder le bien communal ? Nous répondrons à cette question dans un prochain article ».

« À soixante-treize ans Marcel Rios cisèle les pierres du château de Serres. Depuis plusieurs mois déjà, d'importants travaux de restauration sont entrepris au château de Serres.

On se souvient que cette imposante demeure avait été achetée par l'artiste Jean Deschamps qui avait été charmé par cette région.

Comme le château menaçait de tomber en ruines, comme la toiture laissait filtrer l'eau et que des générations de hiboux étaient les seuls habitants des vastes salles aux parquets branlants, une sérieuse restauration s'imposait.

Elle a été confiée à l'entreprise espérazanaise Jasse et Bousquet qui aura pour rude tâche de rendre au château de Serres toute sa noblesse d'antan.

Déjà, des murs ont été consolidés, des fenêtres à la française ont retrouvé leur harmonie et le toit sera bientôt soutenu par une charpente solide.

Cependant, comme beaucoup de pierres d'angle, de moulures de fenêtres ou de margelles de tourelles avaient disparu, il a fallu faire appel à un tailleur de pierre, à un vrai tailleur de pierre de la belle époque.

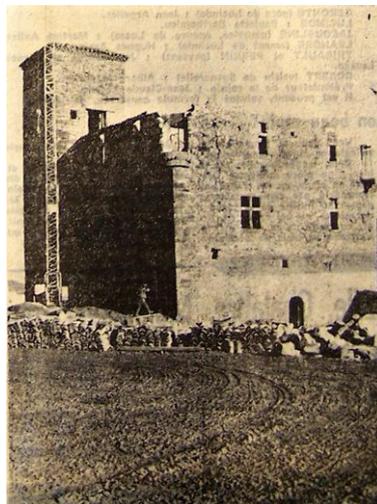
Il s'agit de M. Marcel Rios dont les soixante-treize ans n'ont en rien diminué la sûreté du coup de ciseau. Fils et petit-fils de tailleur de pierres, M. Marcel Rios est originaire de Rennes-les-Bains. Il a participé à la restauration du château des ducs de Joyeuse, à Couiza.

Pour tailler les pierres du château de Serres, M. Marcel Rios a retrouvé les gestes des bâtisseurs de cathédrales de jadis. Pour lui, le temps semble s'être arrêté. Il donne l'impression d'accomplir un travail de fourmi mais, peu à peu, au fil des heures et des jours, les pierres prennent forme et lorsqu'il faut les placer, aucune retouche n'est nécessaire.

(4) http://www.rennes-le-chateau-doc.fr/pressetmagazines/Depeche%20du_Midi/images/DDM_26_11_1967_P_Pons.pdf

(5) http://www.rennes-le-chateau-doc.fr/pressetmagazines/Depeche%20du_Midi/images/DDM_28_11_1967_Pierre_Barrere.pdf

Lorsque sera terminée la restauration du château de Serres, espérons que l'une de ces pierres portera la signature, nous devrions plutôt dire la « marque » de Marcel Rios, l'un de nos derniers tailleurs de pierres ».



Envoyer vos commentaires à : patrick.mensior@rennes-le-chateau-doc.fr
ou directement sur la news